

sentiers
foi^{de}



Plate-forme d'orientation

Ce document est une production du Conseil d'administration de Sentiers de foi. Il a été adopté par l'Assemblée générale de la corporation, le 1^{er} décembre 2003.

Ont participé à la conception et l'élaboration:

Jean-Guy Bruneau
Michel-M. Campbell
Louise Deschamps
Pierre Lalonde
Gilles Noël-de-Tilly
Jean-Philippe Perreault

Rédaction :

Jean-Philippe Perreault



© Sentiers de foi, novembre 2003
Tous droits réservés

Présentation

Fondé en 1984 par le Père Irénée Beaubien, jésuite, *Sentiers de foi (SDF)* fut un lieu d'accueil inconditionnel pour les femmes et les hommes en recherche spirituelle. Après une dizaine d'années d'activités, les membres du Conseil d'administration alors en place reformulent et réactualisent la mission. En 2001, faisant face de nouveau à certaines difficultés, les administrateurs décident d'ouvrir un chantier de réflexion sur l'avenir de l'organisme. L'Assemblée générale de la corporation décide alors de suspendre les activités et de faire de *SDF* un espace de réflexion sur les rapports entre religion, culture, parcours spirituels et foi chrétienne, afin d'en arriver à une réorientation permettant de répondre plus adéquatement aux besoins et désirs émergeant du contexte social et culturel actuel. Dès lors, un comité de réflexion fut mis sur pied. Pendant plus d'un an, les membres du comité ont tenté une lecture des enjeux sociaux et religieux contemporains, ont identifié certaines pistes d'avenir pour la foi chrétienne au Québec et ont procédé à une évaluation des ressources à l'interne de *Sentiers de foi*. Ce travail donna lieu à la formulation d'une nouvelle orientation de la mission qui fut entérinée par son Assemblée générale en novembre 2002. Lors de cette rencontre, le Conseil d'administration reçut le mandat de poursuivre la définition de cette mission et de travailler à sa mise en œuvre. Un an plus tard, le Conseil d'administration vous présente le résultat de ce travail à travers le présent document.

De nombreuses heures de réflexion et de discussion ont été nécessaires à l'élaboration de cette plate-forme qui se veut une explicitation de ce qui constituent les bases de *Sentiers de foi*. Cette synthèse est le reflet, tant dans la démarche que dans le contenu, du parcours qui fut celui des membres du Comité de réflexion et du Conseil d'administration. Elle doit être considérée non pas comme une analyse exhaustive de l'environnement culturel, spirituel et religieux actuel, mais comme *une lecture* du contexte contemporain, portée par *une vision* et *une orientation* particulières, menant à la formulation d'une mission que nous jugeons pertinente et singulière.

Que cette compréhension des enjeux qui nous préoccupent et cette précision de notre vision de l'avenir de *Sentiers de foi* puisse prendre forme dans un projet stimulant, témoignant de l'espérance et du désir d'engagement qui nous habite.

Bonne lecture !

Table des matières	
Contexte social et religieux.....	p.3
Contexte ecclésial québécois.....	p.5
Lecture théologique et évangélique.....	p.7
Définition, orientation et mission.....	p.8
Conclusion	p.9

Contexte social et religieux

Afin de tracer brièvement les contours du contexte social et religieux actuel, nous retiendrons trois éléments : la sécularisation, le pluralisme et la question de l'héritage.

Une société sécularisée

Les transformations du rôle de l'Église au sein de la société québécoise sont le versant le plus visible de la sécularisation. Ce long processus historique, lié à la modernité, a pour conséquences que dorénavant la religion ne peut plus prétendre structurer la destinée collective. Il ne s'agit pas simplement de quitter certains champs d'intervention (éducation, santé, services sociaux), mais les représentations du monde, les projets de sociétés, l'identité nationale ne transitent plus par la religion. Au Québec, le catholicisme, qui a joué un tel rôle, devient alors un acteur social parmi d'autres. Ce processus est accompagné par une crise de crédibilité des propositions religieuses traditionnelles.

«[Dans les années 60] le Québec est alors passé directement de la religion ethnique, sauvegarde de son identité nationale minoritaire, à la religion séculière, moteur de son dynamisme nouveau, remplaçant ses cadres de référence catholiques par les dogmes de la technique, la gnose du progrès et la mystique de la sécularisation. »

Raymond Lemieux, « Le catholicisme québécois : une question de culture », *Sociologie et sociétés*, vol.XXII,

Un des effets de cette évolution concerne directement les individus. Si l'on entend par sécularisation « le processus par lequel des secteurs de la société et de la culture sont soustraits à l'autorité des institutions et symboles religieux »¹, il faut reconnaître que plusieurs domaines de la vie culturelle s'en trouvent touchés. Plus encore, la conscience individuelle en est transformée : il est maintenant possible de se penser et de penser le monde à l'extérieur des traditions religieuses. Le sens n'est plus un reçu, mais un construit au centre duquel se trouvent les individus, interprètes de leurs propres destinées. Ainsi, le religieux deviendra de plus en plus une question de cheminement individuel et relèvera davantage de la sphère de l'intime et du privé.

Si cette façon de se comprendre soi-même, de concevoir le monde et de s'inscrire dans ce monde permet davantage l'expression personnelle, l'autonomie, la responsabilité et le respect des individus, elle risque par ailleurs d'engendrer solitude et isolement. Autant nous sommes pleinement acteurs et juges de nos propres quêtes de sens, autant n'avons-nous pas l'impression d'être souvent seuls avec nos questions, travailleurs singuliers sur ces chantiers qui sont les nôtres, uniques responsables du débroussaillage nécessaire pour faire apparaître le sentier. Non seulement les traditions religieuses ont à offrir leur richesse d'intelligence humaine et spirituelle à travers un accompagnement respectueux des différentes aventures humaines, mais ceux et celles qui s'en réclament se doivent de créer des espaces permettant d'aller, simplement, à la rencontre de l'autre, de se connaître et de se reconnaître.

Pluralisme religieux

La fin relative du monopole des propositions et prescriptions religieuses englobantes entraîne le pluralisme religieux. Il existe désormais une multitude de parcours et d'itinéraires qui se font souvent sur des sentiers plus ou moins inédits. Il n'y a plus *une* mais *des* questions religieuses et

¹ Peter L. Berger, *La religion dans la conscience moderne*, Paris, Centurion, 1971, p.174

spirituelles. Pour dépasser l'instabilité qu'elle provoque, cette pluralité doit s'ouvrir sur le partage des expériences, la confrontation des discours et l'enrichissement mutuel. Ceci nous invite à revisiter le pluralisme des discours spirituels présent à l'intérieur même de nos traditions religieuses.

Ce pluralisme implique également que nous reconnaissons qu'il existe, à l'extérieur des traditions religieuses explicites, des propositions de sens propres à notre époque et à notre culture. Les moindres gestes quotidiens nous inscrivent dans cette culture et, consciemment ou non, nous projettent dans cet univers où se côtoient les différentes explications du monde et de la vie. L'intelligence humaine développée par les traditions religieuses auxquelles nous appartenons devrait nous permettre de poser un regard critique sur notre société, nous aider à cerner les culs-de-sac éventuels et enrichir les débats autour d'enjeux qui nous concerne comme citoyen. Ceci rejoint ce qui est à la fois qualité, caractéristique et défi propre au christianisme : l'incarnation.

Un héritage toujours à réinventer

De plus, avec ce pluralisme, nos appartenances se trouvent considérablement modifiées. Se dire catholique, anglican ou presbytérien ne renvoie plus à une identité explicite, fixe et clairement définie. Il semble même que pour les plus conservateurs d'entre nous, l'imaginaire religieux et l'identité religieuse sont composites. Nous participons, inévitablement, aux systèmes de croyances propres à nos sociétés, nous bénéficions de perspectives nouvelles ouvertes par la rencontre des différentes cultures et il nous arrive même de naviguer à l'intérieur d'autres systèmes religieux. Il n'y a plus *un* modèle de chrétien, il y a plutôt des chrétiens en recherche, dans une diversité de parcours, d'opinions politique, de positions théologiques et de rapports différents à l'institution ecclésiale. Ainsi, il semble que pour plusieurs d'entre nous, s'affirmer comme chrétien correspond d'abord à une inscription dans une tradition religieuse à titre d'«héritier interprétant». L'appartenance ecclésiale viendra possiblement par la suite et reposera davantage sur des communautés électives qu'institutionnelles.

« En rapport constant avec ce passé, les croyants se constituent en un groupe religieux en suscitant et en entretenant la croyance en continuité de la lignée des croyants, au prix d'un travail de remémoration qui est aussi réinterprétation permanente de la tradition en fonction des questions du présent. »

Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Champs/Flamarion, 1999, p.66

nous, s'affirmer comme chrétien correspond d'abord à une inscription dans une tradition religieuse à titre d'«héritier interprétant». L'appartenance ecclésiale viendra possiblement par la suite et reposera davantage sur des communautés électives qu'institutionnelles.

C'est dire également que notre rapport à la tradition s'est transformé. Si par définition une tradition fait référence à la continuité à travers les générations, il ne faut pas pour autant perdre de vue que cette continuité ne s'assure que par et dans le changement : «n'est offert en héritage que ce qui est appelé à la création à nouveau² ». Ainsi, s'inscrire dans une lignée croyante c'est, du coup, jouer le jeu de la réinterprétation, de l'actualisation et de la reformulation. La fidélité au passé commande l'innovation. Plusieurs se sentent ainsi portés à explorer au-delà des voies traditionnelles des «sentiers de foi» inédits, individuels ou collectifs, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'institution.

² Luc PAREYDT, « Les ratés de la transmission », *Projet*, Paris, Assa Éditions, no 251, automne 1997, p.57.

Contexte ecclésial québécois

Au Québec, dans un certain imaginaire, l'Église est associée uniquement à sa forme institutionnelle officielle catholique, structurée géographiquement par les différentes paroisses, organisée hiérarchiquement par le clergé, dépendante idéologiquement et théologiquement du Vatican. Dans cette vision, la religion est identifiée à une pratique rituelle et un conformisme moral anachronique par rapport à la culture actuelle. Il n'est pas étonnant alors que cette Église soit considérée comme étant en perte de vitesse, voire menacée de disparaître. Le taux de pratique religieuse, la crise de relève dans le clergé, les difficultés financières, les positionnements moraux (sur la place des femmes, l'avortement, la sexualité, les unions homosexuelles...), la centralisation et le désir « d'uniformisation » sans véritables attentions aux cultures locales, blessent davantage les consciences et sèment l'indifférence qu'elles n'invitent à la mobilisation. Il est alors fréquent que l'on associe déstabilisation de l'Église et disparition de la tradition chrétienne. Or, une observation un tant soit peu attentive nous permet de dépasser ce premier constat, sans pour autant le nier ou le réfuter. Retenons trois éléments : les *quêtes contemporaines*, les *multiples visages* de l'Église et une *Église peuple de Dieu*.

Quêtes contemporaines

L'effritement des organisations religieuses traditionnelles équivaut-il pour autant à l'absence de questionnements spirituels et religieux ? Les « signes des temps » actuels nous invitent à croire le contraire. Autant les propositions traditionnelles ne semblent plus rejoindre la majorité de Québécois qui se disent toujours chrétiens, autant il nous est possible de lire dans différentes expressions culturelles une recherche sérieuse qui, en elle-même et sous de telles modalités, est une première dans l'histoire du Québec. Face à de telles manifestations, l'Église québécoise semble plus souvent qu'autrement désemparée, déphasée, continuant à investir principalement dans des modes de présence au monde qui rejoignent de moins en moins de personnes. L'équipe de Jacques Grand'Maison, par une recherche-action réalisée au tournant des années 90 sur les aspirations spirituelles et religieuses des Québécois, a mis à jour les quêtes spirituelles souterraines et le défi de revisiter, dans cette conjoncture, notre héritage chrétien. Ne sommes-nous pas appelés à marcher vers des chemins nouveaux, tout en en faisant preuve d'un intérêt critique à l'égard de l'institution ?

« Il y a quarante ans, nous n'avons pas su voir venir l'éclatement de la chrétienté chez nous. Se pourrait-il qu'il y ait aveuglement semblable dans le tournant actuel qui annonce déjà de difficiles seuils-critiques à franchir ? Nous sommes de plus en plus une Église d'une seule génération en train de s'éteindre. S'y accommoder ou s'y résigner c'est contredire l'espérance entreprenante qui n'a cessé de ressusciter le courage, l'audace et l'accueil des « recommencements » qui ont jalonné l'histoire du salut et ses grandes épreuves. [...] Tout se passe comme s'il y avait un défi commun de réinitiation chrétienne, évangélique à risquer avec les nouveaux signes des temps. »

Jacques Grand'Maison et al., *Le défi des générations*, Montréal, fides, 1995, p.445

Pluralisme des parcours et des visages

Cet effritement des formes traditionnelles de l'institution ecclésiale équivaut-il à un effritement de l'Église ? Là encore, il nous faut cerner les effets du pluralisme et reconnaître qu'il existe, en marge, voire à l'intérieur de l'organisation officielle, des intuitions, des initiatives, des groupes et

« Cette Église, constituée et organisée dans ce monde comme une société, existe dans l'Église catholique, gouvernée par le successeur de Pierre et par les évêques en communion avec lui, *bien qu'en dehors de son organisme visible se trouvent de nombreux éléments de sanctification et de vérité qui, étant les dons propres à l'Église du Christ, portent par eux-mêmes à l'unité catholique.* »

Constitution dogmatique sur l'Église, Concile Vatican II, *Les Actes du Concile Vatican II, Textes intégraux*, Paris, Cerf, 1966, p. 1-22

des organisations qui poursuivent, à leurs façons, différentes quêtes dans différentes circonstances, portés par différentes théologies. Elle est pluridimensionnelle cette Église : des communautés religieuses engagées dans différents milieux, des mouvements fondés par des leaders audacieux, des initiatives hors des lieux habituels, des communautés aux couleurs particulières, des organismes divers, et qui tous font et sont l'Église. Lorsque nous y

sommes attentifs, il est possible de voir dans la situation actuelle l'éclosion de nouvelles réalités remplies de promesses. Ce sont ces manifestations individuelles et collectives que nous appelons les « sentiers de foi ».

Une Église peuple de Dieu

La situation que nous avons voulu mettre en lumière par les points précédents n'est pas que le résultat de mutations culturelles et sociales extra-ecclésiales. Elle est aussi le produit d'une Église

qui a voulu se rénover profondément avec le Concile Vatican II. Quelque soit notre lecture de la réception et de l'application de cette réforme, il nous faut reconnaître la présence depuis d'une conviction qui, sans avoir traversé l'ensemble des fidèles, a modifié la compréhension et la vision de plusieurs. L'ecclésiologie mise de l'avant par Vatican II fait de chacun des baptisés un membre à part entière du sacerdoce royal et par le fait

« On a pu dire que Vatican II a opéré une véritable révolution dans notre manière de comprendre l'Église. [...] En un mot, la pyramide a été renversée. L'Église reposait sur la hiérarchie. Vatican II nous dit qu'elle repose sur toutes les personnes et communautés qui croient en Jésus Christ. Elle est donc remise à tous les croyants, à toutes les croyantes, à toutes les communautés croyantes. Certains peuvent penser que le bouleversement est resté dans les textes, que l'existence concrète n'a pas été changée pour autant. [...] Peut-être sommes-nous encore loin de notre compte par rapport aux orientations qu'a tracé le Concile. Mais il serait sot de nier les transformations amorcées. Et s'il faut aller plus loin (ce dont je suis convaincu), nous n'avons pas pour autant à ignorer ou mépriser ce qui a déjà été fait. »

Remi Parent, *L'Église, c'est vous*, Montréal, Éditions Paulines et Médiaspaul, 1982, p.18

même, un responsable de cette Église. Au nom de cette responsabilité, de nombreux chrétiens se sont engagés depuis plus de quarante ans, ont assumé leur rôle avec rigueur et dévouement et ont ainsi été en mesure de poursuivre ce qu'il considérait comme étant leur mission. Cette vision d'une Église comme un peuple en marche a donné naissance à de nombreuses initiatives qui ne doivent pas être comprises comme étant en rupture, mais bien en continuité avec la tradition. Ne sommes-nous pas appelés, comme croyants, à reconnaître la légitimité des différents courants et mouvements dont la cartographie officielle fait peu ou pas mention ?

Lecture théologique et évangélique

En tenant compte des éléments sociaux et ecclésiaux auxquels nous venons de faire allusion, la tradition chrétienne elle-même n'est-elle pas en mesure d'apporter un éclairage original sur sa propre situation ?

La conjoncture actuelle n'est-elle pas aussi celle d'une convocation inscrite à l'intérieur même de l'intelligence humaine chrétienne ? Si nous évoquons à répétition la quête de Dieu par l'humain, la tradition judéo-chrétienne nous rappelle qu'il s'agit aussi de la quête de l'humain par Dieu. Ce Dieu reconnaissant aux femmes et hommes, créés à sa ressemblance, l'autonomie nécessaire pour conclure avec lui une alliance; ce Dieu passionné à ce point par les femmes et les hommes pour risquer l'existence humaine. À ce titre, comme héritier de cette tradition, nous ne pouvons refuser de vivre et d'assumer pleinement notre humanité puisque c'est au cœur de celle-ci que le Dieu de Jésus Christ se révèle. Risquer notre propre humanité, c'est sans doute avoir l'audace de nos

« Le tombeau vide est la possibilité de la vérification qui se déploie dans l'ère de la parole et de l'Esprit. Aussi, l'évènement initial devient-il un *inter-dit*. Non pas qu'il soit intouchable ou tabou. Mais le fondateur disparaît, impossible à saisir et à retenir, à mesure qu'il prend corps et sang dans une pluralité d'expériences et d'opérations « chrétiennes ». Il n'y a plus de perceptible qu'une multiplicité de pratiques et de discours qui ne conservent ni ne répètent le même. L'évènement est donc *inter-dit*, en ce sens qu'il n'est dit et donné nulle part en particulier, sinon sous la forme de ces inter-relations constituées par le réseau ouvert des expressions qui ne seraient *pas sans lui*. »

Michel de Certeau, *La faiblesse de croire*, Paris, Seuil, 1987, p.213

détours, la patience de nos recherches et l'humilité des sentiers qui sont les nôtres. Comment pouvons alors parler du Dieu de notre tradition si nous ne sommes pas prêts à être pleinement solidaire des itinéraires de sens de nos contemporains. N'est-ce pas ce courage face aux ambiguïtés, aux méandres, aux contradictions de notre humanité qui traverse de part en part les récits évangéliques, l'histoire de ce Nazaréen qui, questionnant un système religieux institué, a pris la part de l'humain, laissant poindre ainsi la vérité et l'espérance ?

N'est-ce pas ce même Nazaréen qui, les pieds dans ce jardin où la vie est plus forte que la mort, de grand matin, a affirmé nous précéder, nous attendre sur la route, en chemin, quelque part en Galilée ? N'est-ce

pas ce même Dieu qui a eu la patience non pas de diriger, mais d'accompagner ces marcheurs déçus, désillusionnés et angoissés sur la route qui menait à Emmaüs? Qu'a-t-il tenté d'autre si ce n'est que d'être là et de risquer de nouveaux sentiers, de risquer les relectures, de risquer l'intelligence et de manger avec eux.

Qu'en est-il, comme chrétiens, de notre foi en la résurrection, de notre foi en un Dieu vivant si nous ne sommes pas prêts à reconnaître la possibilité qu'il y ait, dans l'expérience de l'autre, la présence de notre Dieu ? Qu'en est-il de notre fidélité à la tradition si nous ne sommes pas prêts à aller au large et à jeter, à nouveau, les filets ?

Définition, orientations et mission

En regard de ce que nous venons d'avancer, nous désirons ici définir ce que nous entendons par « sentiers de foi », préciser les orientations de l'organisme et formuler un énoncé de mission.

Ce que nous entendons par « sentiers de foi »

Les « sentiers de foi » sont des parcours, individuels ou collectifs, dans lesquels et par lesquels des individus font une expérience humaine, spirituelle et de foi chrétienne. Ces sentiers sont marqués par une autonomie plus ou moins radicale face aux organisations ecclésiales institutionnelles officielles. Ils sont des lieux d'innovation dans la mesure où l'héritage culturel et religieux se trouve questionné, réinterprété et réinventé. Ils sont alternatifs puisqu'ils ont été créés pour répondre à des aspirations laissées orphelines dans le contexte actuel. Leur désir d'exploration de nouvelles avenues d'inscription de la foi chrétienne dans la culture contemporaine donne à ces itinéraires un caractère inédit. **Sentiers de foi est regroupement de femmes et de hommes intéressés et préoccupés par l'existence et l'avenir de ces sentiers.**

La problématique présidant à nos actions

Or, ces sentiers, de même que ceux et celles qui avancent sur ces sentiers, ont souvent à faire face à une précarité multidimensionnelle résultant, entre autre, d'un isolement théologique et ecclésial, d'un manque de reconnaissance voire d'un manque de ressources techniques et théologiques. Dans ce contexte, tant les personnes en recherche que les collectifs risquent l'essoufflement. La création d'un lieu de partage des expériences permettant la connaissance mutuelle, la reconnaissance et la circulation de l'information apparaît comme un des moyens efficaces pour palier à cette situation. C'est pourquoi, **l'organisme Sentiers de foi se veut un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective de foi chrétienne, inscrite dans le pluralisme actuel.**

Perspective de développement de SDF

Éventuellement, de cet objectif premier de reconnaissance mutuelle et d'échange d'informations pourront émerger des besoins particuliers. Fidèle à ses préoccupations, l'organisme *Sentiers de foi* pourra alors, dans la mesure de ses moyens, aider à articuler des projets spéciaux autour de 3 axes: la recherche, le ressourcement et la collaboration. Ces projets se réaliseront à travers des partenariats ponctuels que *Sentiers de foi* pourra établir avec des individus ou d'autres organisations.

Sentiers de Foi :

Nom officiel de l'organisme depuis sa fondation, en 1984, par le Père Irénée Beaubien, s.j.

Dans notre parcours de réflexion sur la réorientation de l'organisme, « sentiers de foi » s'est imposé comme expression pour parler de l'état actuel de la religiosité au Québec, étant ainsi replacé au cœur de la mission.

« Sentiers » exprime le mouvement, le déplacement, la marche que tous et chacun effectue pour donner sens à sa vie. Il a de moins en moins de propositions englobantes qui conservent leur crédibilité. C'est la fin des prêts-à-porter religieux. Nous sommes sommés de construire le sens, au gré des expériences et de l'expérience des limites, toujours en route.

Un nombre impressionnant d'organisations se présentent comme autant d'initiatives qui, tout en ayant la modestie d'un sentier, ne constituent pas moins différents lieux ouverts à l'articulation du sens, pleinement inscrit dans le pluralisme culturel actuel

Qui nous sommes

Notre mission

Conclusion

En désirant être *un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec*, l'organisme *Sentiers de foi* se trouve à reconnaître que la situation sociale et culturelle actuelle est habitée par de nombreux questionnements spirituels et religieux.; il reconnaît du même souffle que la tradition chrétienne est appelée plus que jamais, dans ce contexte, à mettre à profit sa richesse d'intelligence humaine et spirituelle; et il reconnaît aussi que de nombreuses initiatives s'attaquent déjà, de différentes façons, à cette tâche d'interprétation, d'actualisation et d'articulation.

Fidèle à l'intuition qui lui a donné naissance, il apparaît clairement que la meilleure façon pour *SDF* d'être à l'écoute et d'accueillir les personnes en cheminement dans le contexte actuel est de s'offrir comme espace permettant de connaître et reconnaître ce qui existe déjà. En se proposant comme espace permettant l'échange, l'information et la collaboration, *Sentiers de foi* fait le pari qu'il existe une vitalité et un dynamisme fertiles et porteurs d'espérance dans la situation actuelle. Miser sur cette vitalité et ce dynamisme est une réponse à l'invitation inscrite dans la tradition chrétienne de chercher le Vivant, n'ont pas parmi les morts, mais en chemin, sur les « sentiers » de Galilée.